

Regards

Marie-José Latour

Le *photeuil* et la *fauto*

C'est dans son séminaire *La Logique du fantasme*¹ que Lacan suggère ce renversement d'orthographe pour nous instruire sur une dimension tout à fait dissimulée de la relation analytique ! C'est un décalage de cet ordre qui survient en ouvrant la boîte noire² qui rassemble les photographies d'Olivier Roller et les textes des trente et un écrivains³ photographiés. S'y déploie remarquablement le foisonnement promis par le titre : *Face(s)*, qui a plus d'une résonance avec celui de nos prochaines journées : « L'identité en question dans la psychanalyse ».

Olivier Roller s'intéresse à l'identité. Face à la question en apparence rebattue « qu'est-ce qu'un écrivain ? », celui qui travaille depuis longtemps pour *Le Matricule des Anges* propose un portrait pris à un écrivain ; ce dernier, face à cette drôle de photo d'identité, écrit quelques lignes ou quelques pages.

De ce face-à-face improbable entre lettre et représentation, entre mot et image, entre noir et blanc, entre deux photographies, entre deux riens, de cette rencontre qui ne fait pas rapport, surgit une interrogation réitérée : « Ce serait donc mon visage ? », « c'est moi ? », « suis-je celui dont j'ai l'air ? », « ai-je l'air de qui je suis ? », « ce n'est pas toi quand même⁴ ? ».

Les photographies d'O. Roller ne s'appliquent pas à la lettre, elles mettent en question l'identité communément reçue : « La

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, leçon du 10 mai 1967, inédit.

2. O. Roller, *Face(s)*, Argol, 2007.

3. Pierre Bergounioux, Stéphane Bouquet, Nicole Caligaris, Éric Chevillard, Patrick Deville, Clara Dupont-Monod, Jean-Michel Espitalier, Philippe Favier, Raymond Federman, Philippe Forest, Daniel Franco, Didier Garcia, Christian Garcin, Cécile Guilbert, Yannick Haenel, Hubert Lucot, Marcel Moreau, Richard Morgjèvre, Paul Nizon, Éric Pessan, Xavier Person, Christian Prigent, Nathalie Quintane, Shoshana Rappaport-Jaccottet, Jacques Roubaud, François Salvaing, Tiphaine Samoyault, Jacques Serena, Jude Stéfan, Christophe Tarkos, Enrique Vila-Matas.

4. Toutes les citations sauf indication contraire sont extraites de *Face(s)*.

question n'est pas de se plaire ou pas mais de faire face à quelque chose. » À se croire ou se vouloir identique à soi, se faire tirer le portrait peut confiner à une exécution. Tout le monde ne supporte pas également ce que la photographie rend possible : séparer le corps de l'image. On devinera que certains ont décliné la proposition.

Saisis dans un moment d'égarement, un instant de beauté, un éclair de folie, la plupart ne s'y reconnaissent pas mais consentent au dispositif paradoxal : « Monsieur Roller signe mon portrait mais mon portrait c'est moi. » Cette série, « aliénant chaque visage à la puissance d'un style », fait fond sur la vanité de toute illustration, et la photographie devient l'expérience où peut « se dissiper toute l'affectation d'être soi-même ». Ce n'est pas la fidélité au modèle qui est visée, ce n'est pas le reflet désiré qui est cherché, car « comment se voir (en peinture) en photo ? S'encadrer ? Supporter de soi une image vraisemblable – quand à côté on écrit : qu'on œuvre à se sortir de l'inhabitable soi [...] l'inhabitable dedans + le cabossé dehors : pas facile de regarder en face ce soleil de mort [...]. Comment oser voir soi – la catastrophe de soi qu'est soi ? »

O. Roller partage avec la psychanalyse un intérêt pour ce qui s'efface, ce qui se perd dans la vaine et incontournable tentative de réduire l'écart entre le réel et la représentation. O. Roller réduit l'acte de photographier à son épure : un face-à-face prédictible et pourtant inattendu. Jusqu'où peut-on dépouiller les images, interroge-t-il ? Jusqu'où peut-on creuser l'absence ?

Faces sans bouche, sans regard, faces de dos, de profil, faces sèches, frontales : les portraits d'O. Roller font surgir « derrière tout visage représenté l'autre, irréprésentable, qui le hante », une *fautographie* donc. La plupart des textes creusent ce défaut, écrivent la *ditsemblance*.

Séparant ce qu'on voit de ce qui nous regarde et cherchant à saisir le moment où le sujet ne se ressemble pas, Olivier Roller rejoint la psychanalyse quand il pose la question de l'identité comme celle du manque d'identité. Si l'identité est ce qui fait d'un individu un Un distinct de tout autre mais aussi bien de lui-même, le travail d'O. Roller n'est pas sans évoquer ce que C. Soler rappelle dans son introduction à nos prochaines Journées comme étant la visée analytique : atteindre à une identité de séparation.